

La Boillat fait partie de leur vie

Personne n'oubliera le témoignage poignant de Corinne Cattin **Brischoux** de Moutier. Epouse d'un gréviste licencié, et maman de quatre enfants, elle s'investit totalement dans la récolte de fonds.

Rose-Mary Voiblet

Combien de larmes d'émotion, d'amitié et de compassion, Corinne a-t-elle fait couler, sur ces milliers de visages ce samedi 11 février? Solidaires comme jamais, dans un silence quasi religieux, ils étaient plus de dix mille à l'écouter parler. Avec ses mots sortis du cœur, des mots simples, à l'image des gens de ce coin de terre, Corinne Cattin Brischoux avait exprimé ce sentiment d'injustice et d'incompréhension totale, que chaque gréviste ressentait jour après jour. Au micro, elle s'adressait à Karl. Karl, celui que personne ne doit connaître, celui qui, par l'intermédiaire du blog, depuis le départ, soutien le moral de tous. Son message, Corinne l'avait écrit une nuit. Et lorsqu'une heure avant la manifestation, on lui demanda, de bien vouloir prendre la parole, elle n'hésita pas.

Salut Karl, écrivait-elle, «C'est la première fois depuis le début de la grève que j'ai pleuré. C'était en entrant dans l'usine 1 ce soir. Il y avait beaucoup de monde pour le concert... Mais je n'avais qu'une envie, c'était de retrouver mes potes de la nuit. Ceux qui me font découvrir leur pays, qui me parlent de leurs machines, qui utilisent des noms que je ne connais pas, comme les noms des alliages ou des machines. Je serai là demain, comme toujours!»

Depuis ce jour, Corinne Cattin Brischoux se bat pour la cause. Son souci premier: que chaque employé soit payé décemment. «Je pars du principe que chacun vit en fonction de son salaire. Il fallait donc trouver des fonds pour que tous, employés syndiqués ou non, puissent toucher, comme au chômage, le 80% de leur salaire. Le fonds de la commune permettra de compléter le manque, précise-t-elle. «Si 16 000 personnes versent 100 fr. par mois, la masse salariale de la Boillat sera assurée!»

Franc-Montagnarde de souche et de cœur, Corinne est une battante, et à la voir s'investir ainsi jour et nuit, son but, c'est sûr, elle l'atteindra. Née le 13 avril 1964 à Delémont, Corinne passera les 14 premières années de sa vie à Mervelier. Après une dernière année scolaire vécue à Saignelégier, où ses parents avaient déménagé, elle entrera à l'École de commerce de La Chaux-de-Fonds. Son diplôme d'employée de commerce en poche, et six mois de travail dans une entreprise plus tard, elle pénètre en 1984, dans le monde des médias. «J'ai fait carrière à Fréquence Jura. D'abord comme animatrice à l'antenne, puis Pierre Steulet m'a confié un poste à responsabilités. Je gérais les programmes musicaux et la discothèque. J'étais responsable de l'animation. En tant qu'assistante de M. Steulet, c'est avec lui que j'ai appris la rigueur, l'efficacité, le management aussi. Nous avons toujours travaillé sur une base de confiance réciproque», explique Corinne avec reconnaissance. «Je lui rends hommage, car grâce à lui, j'ai tissé des liens profonds avec les médias!»

Dans le feu de sa passion, Corinne rendra aussi un hommage au Journal du Jura qui, selon ses dires, a été le premier à prendre position dans l'affaire de la Boillat.

Si aujourd'hui, Corinne s'investit corps et âme au côté des grévistes, elle est avant tout, et surtout, une épouse et une maman de quatre enfants aimante et attentionnée. Il y a Jules 18 ans, Louise 16 ans, Mathilde 12 ans et Léon, le petit dernier. Dans la famille Brischoux, on vit cette grève intensément, laissant même depuis un mois, l'essentiel de côté. «Dans la famille, nous sommes très clubistes, nous agissons toujours ensemble. Les enfants, sont très fiers de leur papa gréviste.» Et Corinne de nous confier quelques propos tenus à table par ses enfants. «La grève, c'est votre fatigue! Papa était déjà souvent dans son monde, mais toi tu étais abordable. Maintenant tu l'as rejoint.» Ou encore: «On dit que c'est comme un village gaulois, mais non, c'est une ville!» «La vedette, c'est pas ma maman, c'est le mouvement.» Et cet autre formidable: «Notre potion magique, c'est la solidarité!»

Emue aux larmes et comme toutes et tous fatiguée, Corinne ne sait comment remercier ce monde si généreux. «Dans cette grève, j'ai découvert l'attachement de mon mari pour son usine. J'ai compris que la Boillat faisait partie de sa vie, de notre vie! Et pour moi, le culte aura été le moment le plus fort de ma vie spirituelle!» Et même si à cause de cette grève, Corinne Cattin Brischoux, membre du Fan's Club de Stéphane Lambiel, qui avait envisagé de se rendre en famille à Turin, n'aura même pas pu suivre ses prouesses sur le petit écran, elle ne regrette rien. Supportrice inconditionnelle de sa fille Louise, capitaine des Galax'Ice, elle aura tout de même eu le plaisir de l'applaudir pour sa 2e place, le 29 janvier lors des championnats suisses de patinage synchronisé à La Chaux-de-Fonds. R.-M. V